

# Réflexions sur une linguistique de discours comparative: le cas du journal télévisé en France et en Allemagne

**Patricia VON MÜNCHOW**

Université Paris 5

pvmuenchow@noos.fr

This article is a brief summary of the author's work on what she calls *comparative discourse linguistics*. The long-term aim of comparative discourse linguistics is to compare different discursive cultures through the description and interpretation of the verbal productions characterizing them. The comparison does not primarily concern different languages but the expressions of a series of genres in two or more ethnolinguistic communities. This approach raises a number of theoretical and methodological issues discussed in the first part of the paper, such as the status of *genres* as *tertium comparationis*, the nature of analytic categories and the relevance and the reach of interpretation. The second part of the article illustrates the principles discussed in the first part. Taking the genre *television news program* as an example, the author describes and interprets important differences between French and German programs, focusing in particular on the more or less conventional appearance of the programs, the image of the medium and of the "mediator" and the respective kinds of communities created between journalists and viewers.

A partir d'une comparaison de journaux télévisés (JT) en France et en Allemagne entreprise il y a quelques années (cf. von Münchow 2001, 2004a), j'ai commencé à élaborer une réflexion théorico-méthodologique sur les problèmes que pose une approche comparative dans le domaine de la linguistique. A travers la comparaison d'autres genres discursifs (manuels scolaires en France et en Allemagne, forums de discussion en français et en anglais, etc.), j'ai poursuivi cette réflexion sur ce qu'on peut appeler *une linguistique de discours comparative* et dont il s'agit ici de présenter quelques aspects en l'état actuel de leur élaboration. Cette réflexion théorico-méthodologique sera suivie, à titre d'exemple, de la présentation de quelques résultats obtenus lors de la comparaison de JT français et allemands mentionnée *supra*.

## 1. Un cadre théorico-méthodologique pour une linguistique de discours comparative

L'intérêt à long terme de la linguistique de discours comparative telle que je la conçois est de permettre au chercheur de comparer différentes cultures dis-

cursives par l'intermédiaire des productions verbales qui en relèvent. Dans cette optique, je cherche à mettre en rapport non pas différentes langues, comme le fait traditionnellement la linguistique contrastive, mais les manifestations d'un même genre discursif dans au moins deux communautés ethnolinguistiques différentes<sup>1</sup>, genre dont il s'agit alors de décrire et d'interpréter les régularités discursives.

C'est à travers l'inventaire des principales difficultés qu'on rencontre lors de ce type de comparaison et la présentation des solutions que j'ai adoptées pour les résoudre que j'exposerai, dans les lignes qui suivent, les fondements de la linguistique de discours comparative telle que je la pratique.

### 1.1. *Le statut du genre comme tertium comparationis*

Les différents genres que je compare dans différentes langues-cultures constituent l'invariant principal ou le *tertium comparationis* de la comparaison. Or ce statut du genre pose une série de problèmes théorico-méthodologiques. En effet, le *genre* est difficile à délimiter et cela sur plusieurs plans.

D'abord, un document porte toujours les marques de la communication en général, de la langue utilisée, du discours (journalistique, politique, etc.) et du genre dont il relève<sup>2</sup>, du style individuel de son auteur, etc. Or s'il est illusoire de prétendre à une distinction nette entre tous ces niveaux, qu'on ne pourra séparer, semble-t-il, qu'au terme d'un grand nombre d'études, il faudrait néanmoins essayer de distinguer au moins ce qui relève de la langue, ce qui relève du genre et ce qui relève d'un style individuel. Alors qu'on peut espérer que l'étendue du corpus permettra de «neutraliser» le niveau du style individuel, il est nécessaire de consulter des études contrastives portant sur les langues concernées pour ne pas mélanger le niveau de la langue et celui du genre. Le cumul du savoir sur différents genres facilitera également, à terme, cette distinction entre le niveau *langue* et le niveau *genre*.

Ensuite, la définition des genres les uns par opposition aux autres n'est pas aisée non plus. En effet, les genres sont des catégories *prototypiques* «défi-

---

1 Le fait que la comparaison dont on fera état ici porte sur deux communautés ethnolinguistiques implique, bien entendu, que ce qui sera dit sur les JT en *France* et en *Allemagne* ne permet pas de caractériser, *a priori*, les JT en *français* et en *allemand* qui relèvent d'autres communautés ethnolinguistiques comme, par exemple, la Suisse romande ou la Suisse alémanique.

2 D'après Adam (1999: 93), les genres sont, en effet, des catégories «**pratiques-empiriques** indispensables tant à la production qu'à la réception-interprétation» et «**régulatrices** des énoncés en discours et des pratiques sociodiscursives des sujets (depuis les places qu'ils occupent jusqu'aux textes qu'ils produisent)».

*nissables par des tendances ou des gradients de typicalité, par des faisceaux de régularités et des dominantes plutôt que par des critères très stricts»* (Adam 1999: 94) et il est, par conséquent, difficile d'opérer une distinction précise entre eux. Le chercheur est donc obligé d'isoler, dans un premier temps, des catégories dont seule la description ultérieure peut prouver ou non le bien-fondé. Autrement dit, on devrait disposer déjà d'un corpus représentatif pour pouvoir prendre une décision quant aux critères de classification devant mener justement à l'établissement du corpus. C'est par l'intermédiaire des notions d'*éticité* et d'*émicité*, empruntées à Pike (1967), qu'on peut construire une conception opératoire du *genre*, qui permet d'échapper au dilemme évoqué: en choisissant des documents relevant de ce que l'on suppose être un même genre, l'on aborde le genre dans une perspective *étique*; l'analyse livre ensuite les critères linguistiques et extra-linguistiques pour définir le genre *émique*, concept qui permet de rejuger l'attribution première et *étique* du caractère générique à tel ensemble de documents.

Enfin, en linguistique de discours comparative, les notions d'*éticité* et d'*émicité* ne s'appliquent pas seulement à la délimitation d'un genre par rapport à d'autres genres, mais aussi au caractère *translangagier* d'un genre car, comme le dit Bouquet (1998: 119), *«tout phénomène de genre est bien évidemment [...] en lui-même fondamentalement dépendant d'une culture»*. Il s'agit donc de constituer un corpus de documents d'un genre égal (ou plutôt aussi égal que possible) sur le plan *étique* dans deux communautés ethnolinguistiques différentes (autrement dit d'un genre *translangagier étique*), puis en l'étudiant on vérifie si, sur le plan *émique*, on peut toujours considérer les documents des deux langues comme relevant d'un même genre (autrement dit si l'on peut conclure que l'on a affaire à un genre *translangagier émique*). Dans cette optique, le travail s'avère avoir des fondations solides si l'on trouve, entre les textes des deux langues étudiées, suffisamment de correspondances pour considérer la comparabilité comme acquise (ou pour déclarer *émique* le genre *translangagier étique* postulé *a priori*), d'une part, et si l'on peut relever suffisamment de différences pour que l'étude ait un intérêt, d'autre part.

Le genre *émique* ne peut être défini qu'à la fin d'une recherche, mais quels peuvent être les critères selon lesquels on décide de l'existence d'un genre *étique* et de l'appartenance de tel document à ce même genre? Une première indication peut provenir des désignations ordinaires, mais les catégories ainsi établies sont particulièrement floues. Aussi suggérerai-je d'ajouter à ce critère les cinq paramètres que propose Maingueneau (1996: 44) pour définir un genre. Ces cinq paramètres sont le *statut respectif des locuteurs et des*

*récepteurs*<sup>3</sup>, les *circonstances temporelles et locales de l'énonciation*, le *support* et les *modes de diffusion*, les *thèmes qui peuvent être introduits* et, enfin, la *longueur* et le *mode d'organisation*. A l'exception du critère thématique, ces paramètres peuvent, en effet, être compris comme *situationnels* au sens large du terme, c'est-à-dire qu'on peut en décider à l'aide d'aspects uniquement extratextuels, ne provenant pas du matériel linguistique des documents à analyser<sup>4</sup>. On ajoutera par ailleurs le critère de la *macrofonction supposée* du genre en question.

## 1.2. La nature des catégories d'analyse

Toute comparaison discursive qui est censée déboucher sur des conclusions d'ordre culturel doit être fondée sur des catégories d'analyse pertinentes, mais le choix de ces catégories d'analyse représente une réelle difficulté, comme on peut le constater dans divers travaux relevant de la rhétorique ou de la pragmatique contrastives. Dans un article de 1993, Clyne (1993: 9-14), qui s'inscrit dans la filiation de la rhétorique contrastive, propose les catégories d'analyse suivantes: *forme versus contenu*, *oral versus écrit*, *rythme*, *vectorialité* (ou *linéarité*) («*Vektorialität*»), *autres facteurs culturels*. Ces termes paraissent ethnocentriques du moins en partie: tout comme Kaplan dans son article fondateur de 1966, Clyne (*ibid.*: 11) conclut que la *linéarité* d'un texte tient un rôle central dans les pays de langue anglaise, alors que les textes allemands sont souvent *digressifs* du point de vue de la composition textuelle; comme par hasard, est considéré comme le «droit chemin» celui que privilégie la langue-culture de l'auteur...

En réalité, Clyne ne définit pas la *linéarité*, mais seulement la nature *digressive* que peut prendre un texte (*ibid.*: 12). Est digressif un texte dont certaines propositions ne dépendent pas d'une proposition superordonnée ou ne suivent pas la proposition superordonnée dont elles dépendent. L'auteur considère également comme étant digressif un texte dont certains segments ne se réfèrent pas au même thème que les autres, sans expliquer cependant comment l'analyste décide de l'inscription thématique de tel ou tel segment textuel. Ainsi les catégories construites dans le cadre de cette rhétorique contrastive semblent souffrir non seulement d'un excès d'ethnocentrisme, mais aussi d'un manque de précision. Clyne admet d'ailleurs lui-même (*ibid.*: 6) que les concepts majeurs avec lesquels travaille ce qu'il appelle la

---

3 Maingueneau utilise les termes *énonciateurs* et *coénonciateurs*.

4 Ils peuvent, certes, également être compris comme incluant des aspects intratextuels, mais on essaiera le plus possible d'exclure ces aspects intratextuels de la définition du genre étiq.

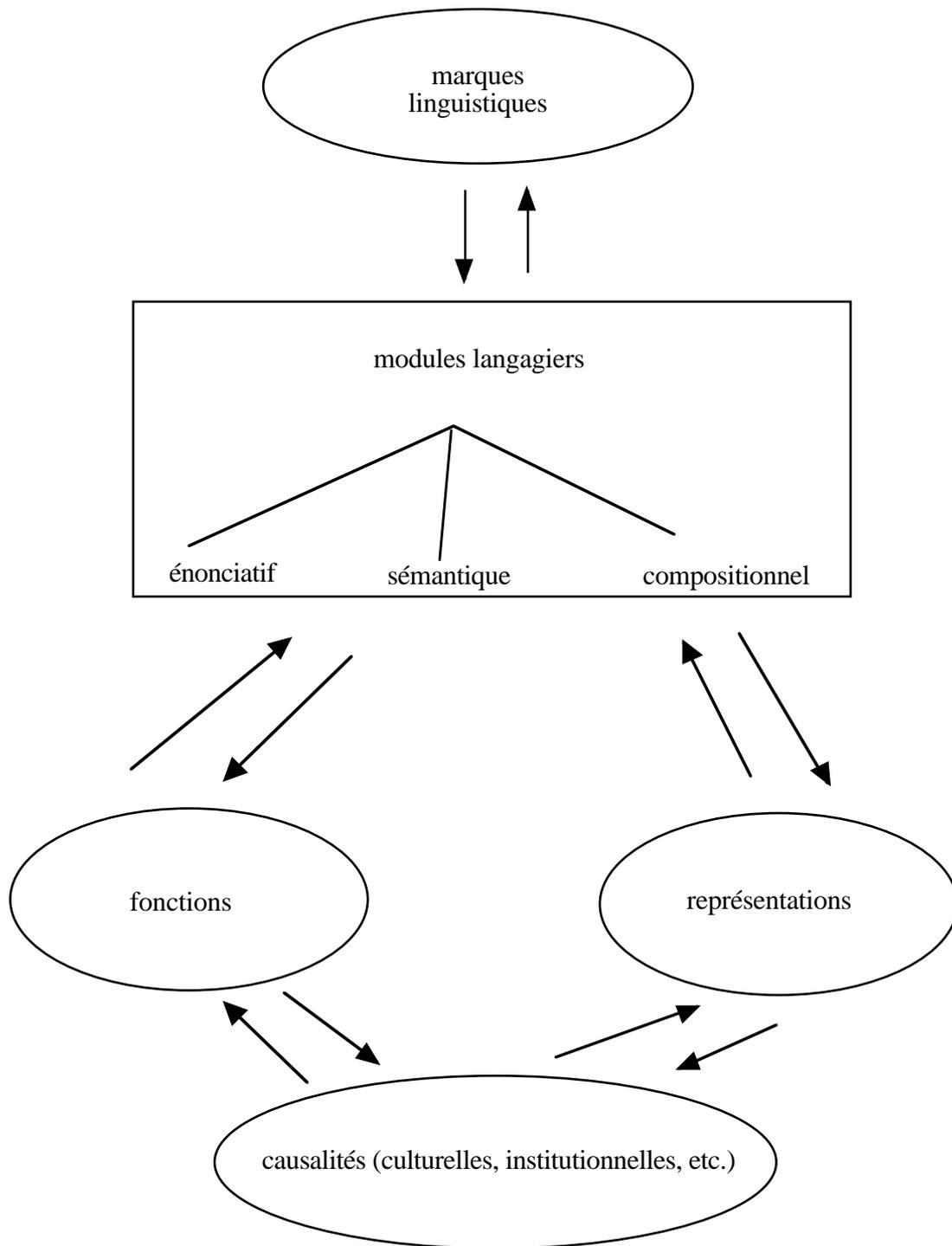
*recherche interculturelle de discours* («*interkulturelle Diskursforschung*») n'ont pas encore été pourvus d'une nomenclature adéquate.

Wierzbicka (1991: 71) déplore, elle aussi, le fait que les valeurs culturelles que dégagent certains spécialistes de la comparaison ne sont généralement pas désignées de façon assez précise. Ainsi chacun utilise des termes comme *direct*, *sincère*, *spontané*, *solidaire* comme il l'entend, ces termes revêtant des sens fort différents selon les travaux dans lesquels ils sont employés. Wierzbicka, dont les recherches relèvent de la pragmatique contrastive, propose de faire le ménage terminologique et d'introduire d'autres désignations, à la fois précises et non ethnocentriques. Elle suggère d'utiliser comme catégories descriptives des *primitifs sémantiques*, c'est-à-dire des concepts qu'elle considère comme étant simples et universels comme *vouloir*, *dire*, *savoir*, *penser*, *bon*, *mauvais*, etc.

Mais on constate rapidement que ces catégories ne sont pas réellement opératoires non plus. En dehors du fait qu'elles paraissent difficilement utilisables pour la description de genres complexes, elles sont loin d'être universelles ou précises, si l'on définit la précision par une monosémie ne serait-ce que relative: le verbe anglais *to feel*, par exemple, qui figure sur la liste des *primitifs sémantiques* dressée par Wierzbicka, renvoie-t-il à un *sentiment* ou à une *sensation*? Kerbrat-Orecchioni (2001: 170) fait remarquer, quant à elle, que le système descriptif proposé par Wierzbicka est fondé sur les modalités du *savoir* et du *vouloir*, d'un côté, et sur la relation de causalité, d'autre part, phénomènes dont l'ethnographe Rosaldo (1980) dénonce le caractère «*occidentalocentrique*».

Il faut sans doute se faire une raison, du moins provisoirement: aucun auteur ne semble avoir trouvé, pour l'instant, des catégories «culturelles» opératoires pour la comparaison de genres discursifs dans différentes communautés ethnolinguistiques. Il paraît donc raisonnable de fonder toute étude comparative sur des catégories langagières qui serviront à *décrire* les différentes manifestations du genre en question, avant de tenter une *interprétation* (culturelle ou autre) des constantes et des variabilités relevées. La linguistique de discours comparative se distingue en cela de la rhétorique et de la pragmatique contrastives, auxquelles il manque, me semble-t-il, ce filet de sécurité que sont les catégories langagières, mais elle se distingue aussi de la linguistique textuelle contrastive, qui, elle, se contente d'une description à l'aide de catégories langagières, sans tenter ensuite une interprétation.

Le modèle interactif suivant permet d'illustrer les différentes étapes de la comparaison telle que je la conçois:



Pour qu'on puisse comparer les marques *linguistiques*, seules données «objectivables» mais qui sont toujours propres à une langue donnée, il faut les relier à des catégories que j'appellerais *langagières* – c'est-à-dire propre au langage humain, mais non à telle ou telle langue – auxquelles on peut rattacher, selon les langues et de façon prototypique et non pas bi-univoque, telles ou telles marques linguistiques. Ces catégories relèvent de l'un des modules énonciatif, sémantique et compositionnel. Le module compositionnel privilégie l'étude des relations entre les énoncés eux-mêmes alors que le

module énonciatif se rapporte à la relation énonciateur-énonciataire-énoncé et que le plan sémantique concerne la relation entre l'énoncé et le monde.

C'est seulement après cette description linguistique que la mise en relation des traits énonciatifs, sémantiques et compositionnels les uns avec les autres permet d'inférer – dans un mouvement interprétatif – les fonctions du genre en question et les représentations qui circulent dans telle communauté ethno-linguistique sur le rôle des différents locuteurs impliqués et du genre lui-même (*interprétation «simple»*). Ces fonctions et ces représentations peuvent ensuite être reliées – par l'interprétation de l'analyste, là encore – à des causalités institutionnelles, culturelles, etc. (*interprétation «causale»*). Ces causalités sont potentiellement à chercher dans des domaines différents selon le genre qu'il s'agit d'analyser; elles forment un ensemble ouvert, mais dont une composante est toujours d'ordre *culturel* au sens ethnologique du terme.

### 1.3. *La pertinence et la portée de l'interprétation*

Alors qu'on n'étudie, en rhétorique contrastive, que l'organisation des propositions dans un paragraphe ou un texte, Clyne (1993: 9) avance des conclusions osées: «*En allemand et en japonais, deux cultures linguistiques orientées vers le contenu, c'est le lecteur qui a la responsabilité de comprendre le texte construit par celui qui doit transmettre le savoir, c'est-à-dire que l'on veut faire ressortir les relations sociales inégales.*»<sup>5</sup> Cette conclusion, discutable de toute manière<sup>6</sup>, l'est d'autant plus qu'elle n'est fondée que sur l'analyse de l'organisation textuelle. Si elle suit cette voie, il est effectivement vraisemblable que la recherche interculturelle de discours que Clyne entend bâtir ne fera que renforcer des préjugés et des stéréotypes, danger reconnu par l'auteur lui-même (1993: 17). Pour faire en sorte que l'étape interprétative faisant partie de la démarche analytique que je propose ici évite non seulement le piège de la généralisation abusive, mais aussi celui du culturalisme, il semble donc nécessaire d'instaurer quelques principes «de prudence» se situant à différents niveaux.

---

5 C'est moi qui traduis.

6 Sans mauvaise foi aucune, rien n'empêcherait de tirer la conclusion inverse: c'est le lecteur qui doit fournir un travail de compréhension et non l'auteur qui doit rendre son texte compréhensible parce que le lecteur est considéré comme capable d'effectuer cette tâche alors que dans des cultures «à *orientation textuelle formelle*», l'incapacité supposée du lecteur à comprendre des écrits complexes – et donc l'inégalité dans la hiérarchie intellectuelle entre scripteur et lecteur – oblige le scripteur à écrire de façon simple.

Tout d'abord, il est souhaitable de construire un corpus aussi représentatif que possible. C'est une question d'étendue, bien entendu, mais il s'agit aussi de choisir judicieusement les éléments qui feront partie du corpus en se fondant sur un travail de documentation extralinguistique. En effet, la linguistique de discours comparative s'inscrit dans une optique «prudemment interdisciplinaire». La consultation de travaux relevant de la sociologie, de l'histoire, des sciences de l'information et de la communication, etc. est indispensable à la fois en amont et en aval de la description linguistique: en amont de la description, il faut s'informer en profondeur sur le genre qu'on étudie pour pouvoir constituer d'une manière pertinente le corpus à analyser; en aval de la description, c'est la consultation de travaux effectués dans d'autres disciplines qui permet de faire émerger *les causalités* auxquelles on essaie de relier les résultats d'analyse; autrement dit, ces travaux fournissent des éléments explicatifs. En retour, l'analyse linguistique peut d'ailleurs constituer un apport pour certaines recherches effectuées dans ces disciplines «autres»: cette analyse de détail d'un genre discursif peut confirmer ou infirmer des hypothèses globales sur tel ou tel point ou encore inspirer, par ses résultats, telle ou telle nouvelle hypothèse de recherche. C'est dans ce va-et-vient entre linguistique et d'autres sciences humaines que réside *l'interdisciplinarité prudente* que je préconise.

Comme le soulignent «malgré eux» les travaux de Clyne dont il est question *supra*, une approche interprétative nécessite par ailleurs une combinaison de plusieurs entrées d'analyse. S'agissant de l'analyse du JT dont il sera fait état *infra*, la combinaison d'une analyse séquentielle-textuelle et de l'étude du discours rapporté a permis d'éviter aussi bien l'affirmation que les JT français et allemands se ressemblent étonnamment – conclusion que la comparaison des types de séquences aurait pu induire – que l'impression d'une très grande différence entre les JT des deux pays, différence qui ressort de l'analyse du discours rapporté.

Ensuite, pour décider à *quelle causalité* il faut attribuer les variabilités que l'on relève dans une comparaison, on peut croiser diverses «paires contrastives», à constituer, là encore, selon le genre qu'on analyse. Si, par exemple, l'on trouve des constantes entre les JT des chaînes publiques françaises et allemandes et qui s'opposent aux JT des chaînes privées, on a vraisemblablement affaire à une causalité institutionnelle tandis qu'un élément qui reste constant dans tous les JT français mais qui est différent en Allemagne peut, en principe, être de nature institutionnelle aussi bien que culturelle, selon son intégration possible ou non dans ce que l'on sait des différentes chaînes de télévision des deux pays et de leurs JT et de la manière dont les Français et les Allemands abordent le savoir sur le monde. Ajoutons que les variabilités dégagées sont souvent dues à un faisceau de causalités différentes agissant en interaction.

Il est également utile de prendre en compte l'évolution du genre étudié sur l'axe du temps. Ainsi, lors d'une analyse comparative de manuels de français et d'allemand langue maternelle pour le Cours Élémentaire 1 (von Münchow 2004b), il m'a semblé important de consulter non seulement des manuels récents, mais aussi des manuels datant des années 50, 60, 70 et 80. Ce regard sur l'évolution du genre m'a permis de distinguer les caractéristiques qui résistent au temps de celles qui sont dues à des «modes» linguistiques ou didactiques – on peut citer justement l'insistance sur les *genres discursifs*, mode récente en France, mais déjà révolue en Allemagne – et qui ne relèvent donc pas de paramètres culturels à proprement parler.

Enfin, si l'on veut parvenir à des conclusions un tant soit peu générales sur des valeurs et des normes ayant cours dans telle ou telle communauté ethnolinguistique, il est indispensable d'accumuler d'abord les descriptions d'un grand nombre de genres. Ne serait-ce que le fait de comparer deux genres dans deux langues-cultures montre à quel point il faut se méfier des généralisations abusives. En effet, au terme de la comparaison de JT dont il sera question *infra*, j'avais avancé l'hypothèse, entre autres, que les émissions françaises obéissent à une logique de «plaisir» alors que les JT allemands suivent une logique de «devoir». Or la distribution de ces «logiques» m'a parue inversée lors de mon analyse de manuels scolaires mentionnée *supra*. Aussi, tant qu'on n'a pas décrit un certain nombre de genres discursifs, faut-il se méfier de toute affirmation portant sur telle ou telle culture en général et non pas seulement sur le genre sur lequel on travaille, lorsqu'on tire des interprétations «causales» des résultats de l'analyse descriptive. Il me semble également que ce n'est que grâce à ce «cumul comparatif» concernant les genres, mais aussi les communautés ethnolinguistiques étudiées qu'on peut espérer être un jour en mesure de construire des «catégories culturelles» opératoires.

## **2. Illustration: une comparaison de journaux télévisés français et allemands**

Dans les pages qui suivent, il s'agit d'illustrer la réflexion théorico-méthodologique à l'aide de quelques-uns des résultats obtenus lors de la comparaison de journaux télévisés français et allemands déjà mentionnée. Plusieurs ensembles de JT (français et allemands, de chaînes publiques et de chaînes privées, de début de soirée et de milieu de soirée) ayant été comparés, il a fallu faire un choix, qui s'est arrêté sur la confrontation des JT français et des JT allemands dans leur ensemble (sans distinction autre que ponctuelle des JT de chaînes publiques, d'un côté, et de chaînes privées, de l'autre), confrontation qui sera suivie d'une brève présentation d'un ensemble de JT allemands qui étonne particulièrement le téléspectateur français, à savoir ceux que diffusent les chaînes publiques en début de soirée.

Après avoir montré comment j'ai délimité le genre *journal télévisé*, constitué le corpus et sélectionné les entrées d'analyse, je présenterai les résultats de la comparaison selon un plan qui inverse la chronologie de la recherche. Au fil des différentes comparaisons de genres discursifs dans différentes communautés ethnolinguistiques que j'ai entreprises, il s'est en effet avéré que si l'interprétation doit suivre la description *lors du travail de comparaison*, les traits discursifs dégagés pendant la description doivent être subordonnés aux interprétations globales construites à partir d'eux *lors de l'exposition des résultats de ce travail* et cela pour des raisons de lisibilité aussi bien que d'économie de la présentation.

### 2.1. La délimitation du genre journal télévisé

On considérera comme appartenant à un même genre tout ce qui s'appelle *journal télévisé* en France et tout ce qui est désigné par le terme *Fernsehnachrichten* en Allemagne, même s'il existe différents formats d'émissions. Le statut de celui qui présente le JT et des autres locuteurs qui y apparaissent peut être variable, mais ces locuteurs représentent dans tous les cas la rédaction du JT (la question est de savoir s'ils parlent aussi en leur propre nom ou non). Le récepteur, quant à lui, est un téléspectateur (au sens le plus général du terme, du moins en ce qui concerne les JT de début de soirée, dont certains touchent un public de plus de 8 millions de personnes) et, en tant que tel, privé de la possibilité de prendre la parole. Car il s'agit d'une émission de télévision, diffusée tous les soirs (sauf exception) à la même heure (ou à peu près) à partir d'un studio de télévision. Cette émission, dont la macrofonction est celle d'INFORMER, est un produit qu'on appelle *programme de flux*, c'est-à-dire ne connaissant qu'une diffusion sans jamais être rediffusé, en principe (Lochard et Boyer 1995: 94).

Les thèmes qui peuvent y être abordés relèvent principalement de l'actualité (nationale et internationale) politique, économique, sociale, culturelle, sportive ou encore de faits divers, les proportions de ces différents domaines pouvant pourtant être très différentes d'un JT à l'autre. Enfin, il s'agit d'émissions relativement courtes (entre 15 et 30 minutes, sauf exception). Quant au mode d'organisation, il consiste en une alternance de parole prononcée sur le plateau, par un locuteur que l'on voit à l'écran, et de films – d'une durée qui dépasse rarement deux minutes – dans lesquels les locuteurs parlent, le plus souvent, en *voix off*<sup>7</sup>. A l'intérieur du JT, j'ai opéré une distinction entre

---

7 *Voix off* signifie que le locuteur n'apparaît pas à l'écran pendant qu'on entend sa voix.

plusieurs sous-genres, distinction dont la prise en compte dépasserait cependant le cadre de cet article<sup>8</sup>.

## 2.2. *La constitution du corpus et le choix des entrées d'analyse*

Le corpus étudié est constitué de l'ensemble des sujets comparables sur le plan thématique dans 30 émissions, à savoir toutes les émissions du 5, 6 et 9 janvier 1993<sup>9</sup> du *20 heures* de France 2, du *19/20*<sup>10</sup> et de *Soir 3* de France 3 (JT de chaînes publiques françaises), du *20 heures* de TF1 (JT d'une chaîne privée française), de *Tagesschau* et *Tagesthemen* de l'ARD, de *heute* et *heute journal* du ZDF (JT de chaînes publiques allemandes), de *RTL aktuell* de RTL et de *SAT.1-News* de SAT.1 (JT de chaînes privées allemandes). Cela correspondait à trois jours d'émission de tous les JT (en dehors des JT «tout en images»<sup>11</sup>) de début de soirée et de milieu de soirée (mais non de fin de soirée, c'est-à-dire après 23h) de chaînes que l'on pouvait recevoir en France et en Allemagne sans être abonné au câble.

Conformément au principe exposé *supra* qui postule la nécessité de se documenter dans des domaines autres que la linguistique pour pouvoir construire le corpus de façon judicieuse, la décision d'y inclure les JT de milieu de soirée repose sur des principes élaborés en sciences de l'information et de la communication. En effet, selon F. Jost (1999: 4), analyser des émissions de télévision oblige à tenir compte de leur place dans la grille de programme. Un JT «isolé», qui n'est pas suivi d'une autre émission du même genre en milieu de soirée, ne peut pas être comparé à un JT qui constitue la première de deux émissions de ce genre dans la soirée.

Je n'ai inclus dans le corpus que les documents relevant de (sous-)genres *monogérés*, une comparaison entre des genres monogérés et *polygérés*<sup>12</sup>

---

8 C'est au niveau des sous-genres que se règle la question de *l'éticité* ou de *l'émicité* générique (cf. 1.1.), question sur laquelle on ne reviendra donc pas dans cet article.

9 Le 9 janvier 1993 ayant été un samedi, tous les JT étaient présentés par l'équipe de week-end. Pour introduire de la variation dans le paramètre «présentateur», j'ai donc décidé d'inclure dans le corpus les JT du 9 janvier plutôt que ceux du 7.

10 En ce qui concerne le *19/20*, je n'ai pris en compte que l'édition nationale et non pas le «décrochage» régional.

11 Ces JT «tout en images», c'est-à-dire sans présentateur, semblaient, *a priori*, s'inscrire dans un dispositif trop différent de celui des autres JT pour pouvoir être comparés à ces derniers.

12 Il s'agit là de termes forgés par Bronckart *et al.* (1985: 50-52), utilisés également par Adam (1992: 6), et qui semblent plus heureux que les adjectifs *monological* et *dialogal*, car un reportage de JT, par exemple, peut tout à fait comporter des passages dialogaux, mais qui sont «arrangés», dans le reportage, par une seule personne ou

n'ayant pas été jugée envisageable, étant donné que ces deux ensembles obéissent à des contraintes trop différentes pour pouvoir être analysés à l'aide du même appareil conceptuel.

Comme je l'ai indiqué *supra*, les documents qui constituent le corpus ont été analysés à l'aide de deux entrées descriptives: les types textuels-séquentiels (cf. Adam 1992) et le discours rapporté (cf. Authier-Revuz 2001). Ces entrées se combinent avantageusement, les types séquentiels relevant de l'organisation textuelle ou encore du déroulement *intratextuel*, alors que le discours rapporté fait intervenir les relations *intertextuelles* entre différents discours.

### 2.3. *Journaux télévisés français versus journaux télévisés allemands*

La comparaison montre que les JT français et les JT allemands ont un grand nombre de caractéristiques discursives communes. Mais c'est sur les variabilités, également nombreuses, que j'insisterai dans les pages qui suivent.

#### 2.3.1. Différents degrés de conventionnalité

Dans leur ensemble, les JT français se ressemblent plus entre eux que les JT allemands. Les JT français sont donc très «conventionnalisés». Ils empruntent une sorte de «voie du milieu» qu'on peut considérer comme la manifestation d'une «*culture moyenne*» (Utard 1997: 19), manifestation qui correspondrait à la recherche du public le plus large, elle-même due à la concurrence exacerbée entre les chaînes françaises. Cette concurrence est moindre en Allemagne: comme les différents JT ne sont pas diffusés à la même heure et que les chaînes publiques ont des droits très limités dans la diffusion de messages publicitaires (20 minutes par jour, uniquement avant 20h, les jours ouvrables seulement), la programmation des chaînes publiques allemandes obéit moins que celle des chaînes publiques françaises à une logique commerciale.

Entre les JT de chaînes publiques et ceux des chaînes privées, on constate une différence de degré en France, alors qu'il existe une différence de nature en Allemagne. On peut chercher la source de cette opposition dans la façon dont le secteur privé a été créé en France et en Allemagne, au milieu des années 1980: alors que la dérégulation a commencé par *la privatisation* de

---

instance. Aussi s'agirait-il d'un genre monogéré, tout comme l'interview «travaillée» a *posteriori* par un journaliste. L'interview en direct, en revanche, est un genre polygéré (en principe, du moins, car on ne sait jamais très bien quel est son degré de concertation préalable).

TF1 en France, elle a débuté par *la création de nouvelles chaînes privées* en Allemagne. On peut parler d'une *ressemblance constitutive* des secteurs public et privé (sous la forme de TF1 en tout cas) en France, toute différence entre eux étant obligatoirement due à une *différenciation*, tandis qu'il ne pourrait être question que de *convergence* de deux secteurs *constitutivement différents* en Allemagne.

### 2.3.2. Différentes images du média et du médiateur

Une étude plus détaillée des résultats d'analyse montre que les JT français et allemands s'opposent quant aux images qu'ils véhiculent du média et du médiateur face au monde. Les JT français affichent, sur le plan du discours rapporté, une préférence pour le discours direct, surtout avec apparition à l'écran de l'image du locuteur de l'énoncé rapporté. Il s'agit là d'un mode *monstratif* de discours rapporté: on montre des paroles dans leur matérialité. Dans l'extrait 1, il s'agit de celles du Père Léon, qui soutient les sans-domicile-fixe<sup>13</sup>:

#### 1. 19/20 5/1/93 problème de logement

/.../

reporter: Paradoxe de cette situation des logements sont murés comme ici à Divion près de Bruay /inaudible/ où toute une rue est concernée aucun projet en perspective, pour le père Léon la pilule est dure à avaler

Père Léon en voix in: Quand on voit des tableaux pareils ben ça fait hurler, alors aujourd'hui que l'on fasse des gorges chaudes avec six personnes qui sont mortes dans la nature je veux bien mais euh quand vous voyez ce qu'il y a ici derrière c'est scandaleux on commence . par éviter l'expulsion on aura déjà avancé sur le problème du logement

/.../

Par ailleurs, on trouve dans les JT français (mais aussi dans les JT allemands de chaînes privées) un certain nombre de séquences métatextuelles (énoncés – généralement situés à la fin du lancement du présentateur, juste avant un reportage – qui entrent en relation avec la représentation de l'événement *en*

---

13 Dans les transcriptions, les points indiquent des pauses, leur nombre étant proportionnel à la longueur de la pause, alors que les virgules clarifient, le cas échéant, l'appartenance syntaxique de certaines parties de l'énoncé, telle que l'indique la prosodie. Le soulignement représente une mise en relief prosodique par modulation intonative ou accent d'intensité. Le signe /.../, placé sur la même ligne que l'extrait (avant ou après), indique qu'un passage du même locuteur (et éventuellement d'un autre locuteur après) a été supprimé. Placé sur la ligne précédant ou suivant l'extrait, il indique qu'un passage d'un autre locuteur a été supprimé. Les italiques marquent un élément évoqué dans l'analyse. Enfin, on fait figurer entre crochets la traduction en français d'extraits de JT allemands.

*tant que représentation* et non avec le contenu de cette représentation) relevant du type que j'appelle «journaliste en mouvement» ou encore «*hic et nunc et nos*». Il s'agit de montrer que les journalistes *du JT même* sont *sur place* et cela *au moment même* où l'événement se déroule:

## 2. Soir 3 6/1/93 Roissy direct

présentateur: Accident d'avion donc euh tout à l'heure euh à Roissy où un avion allemand qui assurait la liaison Brême Paris un avion de la compagnie Contact Air euh s'est écrasé en bout de la piste d'atterrissage *Guy Lagache* vous êtes [duplex:] *maintenant sur place* est-ce que vous en savez plus sur les circonstances de l'accident /.../

Enfin, les JT français comportent en moyenne plus de description, mais moins de narration et/ou d'argumentation que les JT allemands (dont certains sont plus narratifs, d'autres plus argumentatifs). Or la description, qui fait du journaliste aussi bien que du téléspectateur des témoins (oculaires) de ce qui se passe sur le terrain est un type séquentiel *monstratif*, comme on peut le constater dans l'extrait 3, tiré d'un reportage sur une maison de retraite en Bosnie pendant la guerre. Les nombreuses pauses dans cet extrait relèvent de l'interaction entre le texte et l'image, telle qu'elle est souvent mise en œuvre dans des séquences descriptives, chaque sémiotique prenant en charge des éléments descriptifs différents:

## 3. 20 heures de France 2 5/1/93 Bosnie

/.../

reporter: Cinq mètres plus loin il fait . moins cinq degrés dans les chambres . à l'heure des repas ... un thé chaud . du pain . de la confiture . une soupe . et un peu de chaleur humaine .. ils étaient artisans . commerçants . fonctionnaires ... sous cette couverture . tremblote . un ancien chanteur d'opéra /.../

Dans l'ensemble, on peut interpréter ces différents résultats comme témoignant, pour ce qui est des JT français, de l'utilisation appuyée et ainsi de la mise en évidence de l'outil *télévisuel*, autrement dit du *média* qui permet d'amener «en direct» au téléspectateur le monde, en général, et le discours des autres, en particulier. Le journaliste *en mouvement* est en quelque sorte assimilé au média, travaillant dans le même but d'enregistrement et d'acheminement d'événements.

Dans les JT allemands, le média lui-même a tendance à paraître transparent: le discours indirect, type de discours rapporté dominant dans ces JT, est également caractéristique de la presse écrite. Ce qui est souligné par le discours indirect, c'est plutôt le travail du *médiateur*, traducteur-interprète du sens des différents discours représentés. La même mise en valeur du journaliste est effectuée, notamment dans les JT de milieu de soirée des chaînes publiques, par les séquences métatextuelles dans lesquelles il est montré comme étant *auteur* de réflexions et d'un véritable texte:

## 4. heute journal 6/1/93 Nureev

présentateur: Nicht ich habe den Tanz gewählt sondern der Tanz hat mich auserwählt . sagte Rudolf Nurejew über sich selbst /.../ heute vierundfünfzig Jahre alt ist er

endgültig von der Bühne abgetreten er starb in Paris *Karin Katall hat sein Leben skizziert*  
/.../

[présentateur: Ce n'est pas moi qui ai choisi la danse c'est la danse qui m'a élu . disait Rudolf Noureev de lui-même /.../ aujourd'hui à l'âge de cinquante-quatre ans il a définitivement quitté la scène il est mort à Paris *Karin Katall a esquissé sa vie*  
/.../]

### **5. Tagesthemen 6/1/93 Gillespie/Noureev**

présentateur: Zwei Könige haben uns heute verlassen Dizzie Gillespie der bis vor wenigen Wochen noch in den berühmten Jazzclubs von New York als . König der Jazztrompete gefeiert worden ist starb heute fünfundsiebzig Jahre alt an Krebs . in Paris nahm der König des Tanzes Abschied von dieser Welt Rudolf Nurejew starb nur vierundfünfzig Jahre alt an AIDS /.../ *ein Nachruf von Heiko Engelkes*  
/.../

[présentateur: Deux rois nous ont quittés aujourd'hui Dizzie Gillespie qui était célébré comme . roi de la trompette jazz jusqu'à il n'y a que quelques semaines dans les fameux clubs de jazz de New York est mort d'un cancer aujourd'hui à l'âge de soixante-quinze ans . à Paris c'est le roi de la danse qui a pris congé de ce monde Rudolf Noureev est mort du SIDA à l'âge de cinquante-quatre ans seulement /.../ *une nécrologie de Heiko Engelkes*  
/.../]

Dans ces JT de milieu de soirée des chaînes publiques, le journaliste est même parfois représenté comme un véritable constructeur d'événements. Dans l'extrait 6, par exemple, on met à nu le caractère discutabile du choix de sujets qu'effectuent habituellement les journalistes, mise à nu qui souligne à son tour le pouvoir dont jouissent ces journalistes dans la construction d'un événement:

### **6. heute journal 5/1/93 SDF**

présentateur: *Eigentlich ist es ein Bild das wir eher aus Bombay Johannesburg oder allenfalls noch aus New York kennen* Menschen die unter freiem Himmel auf Parkbänken in U-Bahneingängen oder unter Brücken hausen . Obdachlose . wie viele es hierzulande sind weiß keiner genau weil es keine präzisen Kriterien gibt für Menschen die kein Zuhause haben ihre Zahl wird auf hundertfünfzigtausend geschätzt in einer Wohlstandsgesellschaft wie der unseren verdrängen wir dieses menschliche Strandgut nur zu gerne das dicht geknüpfte soziale Netz . wird sie . schon auffangen erst wenn sie sich zu Tode frieren das müssen auch wir leider eingestehen *erhalten diese Menschen ohne Lobby Nachrichtenwert* /.../

[présentateur: *En fait c'est une image que nous connaissons plutôt venant de Bombay Johannesburg ou à la limite de New York* des personnes qui habitent en plein air sur des bancs dans un parc dans des sorties de métro ou sous des ponts . des sans-abri . combien il y en a dans ce pays personne ne le sait exactement car il n'y a pas de critères précis pour les personnes qui n'ont pas de toit on estime leur nombre à cent cinquante mille, dans une société d'abondance comme la nôtre nous préférons refouler ces épaves humaines le filet social bien tissé . les rattrapera nous aussi sommes bien obligés d'admettre que ce n'est que quand elles meurent de froid que ces personnes sans lobby ont valeur d'information /.../]

On relève aussi dans ces JT une présence importante du type textuel argumentatif qui implique une réflexion critique sur les événements et donc une mise en valeur du journaliste qui réfléchit (de même que du spectateur dont on cherche l'adhésion aux thèses défendues). On y trouve également un assez grand nombre d'appréciations – souvent négatives – que porte le journaliste sur le discours qu'il rapporte dans le JT, comme dans l'extrait suivant, tiré du lancement d'un reportage sur l'accident du pétrolier Braer au large des îles Shetland:

#### 7. Tagesthemen 5/1/93 Shetland

présentateur: Man werde alles tun um die Gefahr einer Verschmutzung möglichst gering zu halten das erklärte *allen Ernstes* heute abend die Reederei der der Tanker Braer gehört /.../ im Sturm so Horst Hano kann man im Augenblick überhaupt nichts tun um die Verschmutzung . möglichst gering zu halten  
/.../

[présentateur: On ferait tout pour réduire le risque de pollution c'est ce qu'a déclaré *tout à fait sérieusement* ce soir la société d'armement naval à qui appartient le pétrolier Braer /.../ dans la tempête en ce moment d'après Horst Hano on ne peut rien faire du tout pour réduire . la pollution  
/.../]

D'autres JT allemands – notamment *heute* et *Tagesschau*, les JT de début de soirée des chaînes publiques, plus courts que les émissions de milieu de soirée – sont, quant à eux, le plus souvent dépourvus de séquences métatextuelles. *Heute* et *Tagesschau* sont aussi les seuls JT dans lesquels un reportage peut ne comporter aucune occurrence de discours rapporté, même si c'est rare. Par conséquent, dans ces cas, on a affaire à un monde totalement transparent qui semble s'imposer de lui-même sans être «mis en discours», le média aussi bien que le médiateur étant effacés de la représentation. C'est comme si le monde arrivait directement chez le téléspectateur, sans média ni médiation interposés. La fréquence du type textuel narratif (par lequel on relate un enchaînement de faits existant indépendamment de celui qui les relate) a le même effet d'objectivité, de transparence.

Les JT allemands assument donc des positions «tranchées», soit objective et transparente, soit critique et impliquant fortement le journaliste et le spectateur. Ainsi les journalistes allemands semblent attachés soit à une stricte *séparation entre information et commentaire*, soit à un *journalisme d'opinion* sous la forme d'un *journalisme critique*. Cette double voie peut s'expliquer par une double tradition journalistique allemande. Car l'Allemagne, qu'on classe généralement dans les pays «à séparation de l'information et du commentaire» a en réalité une vieille tradition de journalisme d'opinion (Schönbach 1977). Seulement, après la guerre, le journalisme allemand a été façonné par les Alliés et notamment par les Britanniques, qui s'inscrivent, quant à eux, dans une tradition de séparation de l'information et du commentaire (Regourd 1992: 84). Actuellement, on relève donc en Allemagne ces deux tendances plutôt opposées: sur les chaînes publiques, la séparation de l'information et du

commentaire caractérise les JT de début de soirée, alors que les JT de milieu de soirée affichent (consciemment ou inconsciemment) un journalisme d'opinion.

En France, en revanche, le monde est envisagé du point de vue subjectif (de journaliste) qu'implique la description, subjectivité doublée de l'effet de dramatisation que véhicule le discours direct. Il semble s'agir d'un *journalisme d'opinion* sous une forme que l'on pourrait appeler *journalisme de perspective personnelle*. Cependant, le spectateur n'assume pas un rôle aussi valorisant que dans les JT allemands de milieu de soirée. En effet, dans les JT français, l'argumentation est moins fréquente et l'explication (causale)<sup>14</sup> plus répandue, notamment dans *19/20* et dans le *20 heures* de France 2: ces JT de chaînes publiques ne semblent pas être dénués de volonté didactique, attribuant ainsi au spectateur – ignorant – un rôle inférieur à celui que tient le journaliste qui explique.

Un fait qu'on peut *expliquer* est un fait indiscutable en tant que tel; lorsqu'il s'agit d'un fait politique, le journaliste se place implicitement du côté des hommes ou femmes politiques dont les décisions ou propositions sont *expliquées* (et non pas *discutées*). En même temps, il se distancie du spectateur, qui «n'a pas encore compris». Le mouvement d'ensemble peut être interprété comme l'expression séquentielle de ce que l'on appelle généralement *le journalisme de connivence* (cf. Mouchon 1995: 198), phénomène ne concernant en réalité que les journalistes-vedettes parisiens et qui est favorisé par le fait que la France est un pays très centralisé dont les élites proviennent des mêmes lieux (de formation, du moins) et fréquentent les mêmes endroits (Rieffel 1997: 23). La conséquence de la connivence est que se perpétue l'absence d'un journalisme critique, dont l'origine est à relier au contrôle de la télévision par le pouvoir politique à l'époque de l'ORTF.

### 2.3.3. Création de différentes communautés

Les JT des deux pays se distinguent aussi par les différentes formes de communautés qui se créent entre journalistes, spectateurs et JT. Les séquences métatextuelles «autoréférentielles» (qui se rapportent à des éléments figurant ailleurs dans le même JT, que ce soit dans l'édition en question, ou dans une édition ultérieure) constituent un moyen de formation de communauté exclusivement utilisé dans le *20 heures* de TF1. Dans l'extrait 8, le présentateur annonce déjà un reportage ultérieur à celui dont il est en train de formuler le lancement; dans l'extrait 9, le présentateur termine

---

14 Je rappelle qu'il est ici question non pas de *discours explicatifs*, mais de *séquences textuelles explicatives* au sens d'Adam (1992: 128).

un duplex en direct avec une reporter qui se trouve aux îles Shetland, lieu du naufrage d'un pétrolier, en annonçant qu'elle reviendra (peut-être) à l'antenne dans une édition ultérieure du JT en question:

**8. 20 heures de TF1 5/1/93 SDF**

présentateur: A nouveau les victimes du froid en France aujourd'hui à Strasbourg et à La-Seine-sur-mer par exemple en tout treize morts depuis le début de la vague de froid mais après quelques ratés le dispositif d'information des sans-abri semble avoir atteint son objectif plusieurs ministres euh s'y sont mis et se sont parfois marché dessus /.../ *avant de voir ce qui s'est passé par exemple tout à l'heure euh à Alfortville tout près de Paris* une revue d'ensemble avec Axel Girard  
/.../

**9. 20 heures de TF1 6/1/93 Shetland direct**

/.../  
présentateur: Merci beaucoup Patricia et *on vous retrouve euh peut-être tout à l'heure dans le journal de la nuit*

Ce fréquent autorenvoi revient à signifier que le monde c'est TF1. C'est le comble de la *néo-télévision*: JT et monde coïncident, la télévision ne renvoie plus qu'à elle-même, *c'est le medium qui est le message*, selon la fameuse formule de M. McLuhan (1964: 27). On peut supposer qu'il s'agit là d'un mode original de captation: tous les repères se trouvant dans le *20 heures* de TF1 ou, du moins, sur TF1, le JT devient le monde du spectateur, qui est ainsi fortement incité à ne pas changer de chaîne, car ce changement reviendrait à un changement de son monde.

D'une manière générale, lorsque des journalistes sont cités dans les JT français (dans les *20 heures* de TF1 et de France 2 essentiellement), on relève quasi exclusivement des auto-citations de journalistes du JT en question: dans ces citations, les journalistes apparaissent comme sources d'information. Autrement dit, le discours du JT constitue son propre discours rapporté et ainsi sa propre référence d'autorité. On peut supposer, par conséquent, que les *20 heures* de TF1 et de France 2 instaurent une communauté entre journalistes et téléspectateurs qui est celle, justement, des participants (journalistes et téléspectateurs) du JT qui est en train de se dérouler, communauté qui peut paraître tautologique, mais qui ne l'est pas tant à l'ère du zapping.

Par ailleurs, le discours rapporté des JT français fait fréquemment appel à des locuteurs du domaine artistique et on trouve dans ces JT quelques allusions à des discours relevant du domaine des arts et du spectacle, ce domaine constituant alors une deuxième communauté à laquelle se rattachent journalistes et téléspectateurs. En effet, on relève dans l'extrait 10 – tiré d'un document portant sur le transport très controversé par le navire japonais Akatsuki Maru d'une cargaison de plutonium – une allusion à une pièce de Shakespeare et l'on trouve dans l'extrait 11 une référence implicite à une série télévisée, alors qu'on peut interpréter une partie de l'extrait 12 – tiré d'un reportage sur les effets sur les animaux du naufrage d'un pétrolier – comme

une citation détournée d'un titre de roman de Garcia Marquez, à savoir *Chronique d'une mort annoncée*:

**10. 20 heures de France 2 5/1/93 Akatsuki Maru**

présentateur: *Beaucoup de bruit pour rien* l'Akatsuki Maru chargé de plutonium est arrivé à bon port au Japon /.../

**11. 19/20 9/1/93 mission ONU Yougoslavie**

/.../

reporter: Il est vrai qu'en Bosnie les soldats de la paix sont trop souvent pris pour cible sans pouvoir véritablement riposter, dans la pratique ils ne sont autorisés à ouvrir le feu que si leur sécurité est directement menacée une notion terriblement ambiguë pour une *mission largement impossible*

**12. 20 heures de TF1 6/1/93 Shetland animaux**

/.../

reporter: /.../ les mammifères marins sont aussi des victimes potentielles de cette *marée noire annoncée* /.../

En revanche, dans les JT allemands s'instaure ce qu'on peut appeler «une communauté d'informés». La valorisation générale du discours journalistique fait partie des procédés à travers lesquels cette communauté d'informés se constitue. En effet, le fait d'avoir fréquemment recours à des sources journalistiques, y compris en provenance d'institutions autres que les JT en question, donne une image positive de (tous les) journalistes, comme le montrent les deux extraits suivants, tirés de brèves portant sur le déploiement de missiles irakiens dans une zone d'interdiction aérienne:

**13. Tagesschau 6/1/93 Irak**

speaker: /.../ *nach amerikanischen Presseberichten* soll Irak eine Frist von achtundvierzig Stunden gesetzt werden danach seien Luftangriffe möglich

[speaker: /.../ *d'après des rapports de la presse américaine* on accorderait à l'Irak un délai de quarante-huit heures, après des attaques aériennes pourraient être effectuées]

**14. heute 6/1/93 Irak**

présentateur: /.../ Washington will Saddam Hussein offenbar ultimativ auffordern die Luftabwehrraketen in der Nähe der Flugverbotszone am zweiunddreißigsten Breitengrad wieder abzuziehen *das berichtet die New York Times* /.../

[présentateur: /.../ Washington veut fixer paraît-il un ultimatum à Saddam Hussein pour qu'il retire les missiles de défense aérienne qui se trouvent près de la zone d'exclusion aérienne du trente-deuxième parallèle *c'est le New York Times qui rapporte cela* /.../]

Le téléspectateur peut se flatter, lui aussi, de l'image avantageuse qu'on donne de lui. Il est en effet mis à contribution dans l'interprétation d'allusions relevant du domaine de l'information:

**15. heute journal 6/1/93 Shetland**

/.../

reporter: *Zerborsten oder doch noch weitgehend in einem Stück* jedenfalls strömte das Öl weiter aus dem leckgeschlagenen Tanker als sich die Nacht senkte über der Quendale Bay /.../

[/.../

reporter: *Brisé ou encore pratiquement en un seul morceau après tout*, en tout cas le pétrole continuait à se répandre du pétrolier troué quand la nuit tomba sur la baie de Quendale [.../]

On ne peut, en effet, comprendre l'extrait 15, tiré du tout début d'un reportage, que si l'on sait qu'il y avait eu dans les médias, plus tôt dans la journée, avant la diffusion du *heute journal*, une polémique sur la question de savoir si le pétrolier échoué près des îles Shetland s'était brisé ou non. C'est comme si les journalistes comptaient sur le fait que leur public s'informe de façon assidue, quel que soit le média qu'ils choisissent. Grâce à des allusions comme celle que contient l'extrait 15 se crée une ambiance de connivence ou encore une communauté d'informés entre journalistes et spectateurs.

Le fait que les deux principaux JT français sont diffusés à la même heure alors que les JT allemands ne se font pas de concurrence directe permet peut-être de traduire une différence fondamentale dans le choix (conscient ou non) qu'opère un spectateur de JT dans les deux pays: en France, il choisit avant tout de regarder la *télévision* (qui lui ouvre le choix, si l'on ne prend en compte que les deux grandes chaînes TF1 et France 2, entre un JT et un JT...); en Allemagne, entre des émissions de nature différente, il choisit avant tout un produit d'*information* (non fondamentalement différent d'un produit équivalent dans un autre média, puisque le média n'est pas mis en évidence).

#### 2.4. *Les journaux télévisés de début de soirée sur les chaînes publiques allemandes*

Comme je l'ai mentionné *supra*, on peut distinguer deux ensembles parmi les JT des chaînes publiques allemandes: ceux du début de soirée, dans lesquels les journalistes rapportent les faits (plutôt narratifs) et ceux du milieu de soirée, marqués par le commentaire (plutôt argumentatif). Je consacrerai ici quelques lignes aux JT de début de soirée, particulièrement déroutants pour les téléspectateurs français qui s'y aventurent. En effet, n'importe quel Français trouverait incroyablement démodée la façon dont sont présentés les événements notamment dans *Tagesschau*, JT souvent qualifié de *pièce de musée* en Allemagne: à titre d'exemple extra-linguistique, on peut mentionner que ce JT n'a changé son générique (ou ne l'a modifié, plutôt, car la différence est minime) qu'une fois en 50 ans et que les speakers restent les mêmes pendant des dizaines d'années, ce qui finit par rendre possible une certaine familiarité du spectateur avec ces «non-personnes».

Contrairement aux émissions de milieu de soirée, dont la cible est plutôt intellectuelle, les JT du début de soirée, à savoir *heute* et *Tagesschau*, s'adressent à un public universel. A ce public universel, on présente, à travers la narration, un monde qui s'impose de lui-même, vision étayée par le fait que ces JT contiennent peu de discours rapporté en comparaison avec les autres

JT. Or, lorsqu'il y en a, le discours indirect, véhiculant un effet de sobriété, est deux fois plus fréquent que le discours direct, dramatisant quant à lui.

La sobriété est également soulignée par le fait que dans le discours rapporté de *heute* et *Tagesschau*, on sait toujours clairement si c'est le journaliste qui parle ou si l'on a affaire à la représentation du discours d'un locuteur autre. Les discours qu'on rapporte relèvent presque tous de personnalités ou entités politiques, ce qui «institutionnalise» leur représentation. Dans *heute* et *Tagesschau*, il s'agit donc de rapporter des discours en allant «droit au sens» et sans qu'il n'y ait d'équivoque. Ce qui est véhiculé surtout dans *Tagesschau*, le JT le plus «sobre», c'est une représentation de l'information strictement factuelle, transmise à partir de nulle part par une voix et non par une personne. Mais ce «degré zéro» de l'information semble apprécié, si l'on en croit les chiffres d'audience, aussi élevés que stables au fil des années.

*Tagesschau* bénéficie d'un énorme capital de crédibilité. Ce premier JT allemand d'après-guerre, fortement influencé par la conception anglo-saxonne de l'information, a aidé les Allemands à retrouver confiance en l'information après la propagande nazie. Il est ressenti comme l'un des piliers d'une démocratie qui, il n'y a pas si longtemps, ne se faisait pas confiance à elle-même ni à sa tradition de journalisme d'opinion et préférait continuer à s'en remettre aux valeurs de la BBC (qui lui avaient été imposées, dans un premier temps). *Tagesschau* reflète parfaitement le problème d'identité collectif qui marque l'Allemagne: cette formule qui ne plairait à aucun autre public, et ainsi éminemment allemande, est aussi le JT le moins allemand, car il ne s'inscrit pas dans la tradition allemande de journalisme d'opinion. Mais c'est une messe quotidienne qui symbolise la naissance de l'Etat démocratique, une institution qui ne trahira pas la confiance qu'a le spectateur-citoyen en sa *crédibilité*, faite d'absence de plus-value subjective et d'absence de relief... et c'est là le pouvoir de *captation* qu'exerce *Tagesschau*.

Aussi bien dans *Tagesschau* que dans *heute*, les sources officielles sont cependant parfois indiquées de façon vague; de même, certains discours sont rapportés sans qu'on en indique le locuteur. C'est le cas dans l'extrait suivant, tiré d'un document qui porte sur un accident d'avion à New Delhi; l'explication de l'accident est présentée comme relevant d'une source extérieure à la rédaction, mais on ne précise pas quelle est cette source:

**16. heute 9/1/93 New Delhi**

présentateur: /.../ Ursache für das Unglück *sollen* Verständigungsprobleme zwischen dem Tower und dem usbekischen Piloten *gewesen sein*

[présentateur: /.../ l'accident était dû *paraît-il* à des problèmes de communication entre la tour de contrôle et le pilote ouzbek]

C'est comme si l'on demandait au téléspectateur d'accorder aux journalistes une confiance «aveugle» concernant le choix de leurs sources. Ces résultats peuvent être interprétés de la même façon que le fait qu'on renonce dans une

très large mesure à l'authentification que procure le discours direct: *heute* et *Tagesschau* n'ont pas besoin de mesures provoquant un effet de crédibilité parce qu'ils ont d'eux-mêmes la représentation d'être parfaitement et indubitablement crédibles. Il est possible que cette attitude de confiance en sa propre crédibilité soit justement créatrice de (toujours plus de) crédibilité... et donc d'un pouvoir de captation de plus en plus important.

Mais il se peut aussi que le mot *captation* ne soit pas adapté au rapport avec le téléspectateur qu'établissent les JT du début de soirée des chaînes publiques allemandes. Ces JT semblent plutôt *exiger* l'attention du spectateur sans «s'abaisser» à la capter. En Allemagne, cette hypothèse est tout à fait plausible. Il ne faudrait pas surestimer, en effet, la portée du *principe de plaisir* (Charaudeau 1997: 79-80) et prendre en compte, au contraire, la concurrence que lui fait le *principe de devoir*, dans certains genres discursifs de certaines cultures: *le plaisir* est une notion abordée fort différemment par le catholicisme, d'une part, et le protestantisme dans son versant luthérien (qui prévaut en Allemagne), d'autre part<sup>15</sup>. En ce sens, on peut contester l'idée que «*le texte de jouissance [serait] absolument intransitif*» (Barthes 1973: 70). Il peut certainement y avoir divers types de plaisir du texte et on pourrait même aller plus loin et affirmer que, dans certaines cultures, un téléspectateur qui a décidé de regarder un JT peut prendre du plaisir à ne pas prendre de plaisir, voire ne pouvoir prendre du plaisir que dans le non-plaisir, ou dans le devoir... de s'informer.

La présentation de ces quelques résultats d'une comparaison conforme aux principes théorico-méthodologiques exposés *supra* aura montré, je l'espère, qu'une analyse de ce type fait preuve d'une certaine solidité, grâce à la phase de description linguistique qui s'appuie sur des marques verbales, mais qu'elle débouche aussi sur des hypothèses interprétatives plausibles en ce qui concerne, d'une part, les fonctions du genre et les représentations de ses concepteurs et, d'autre part, les causalités institutionnelles et culturelles dans lesquelles s'inscrivent les traits relevés.

On aura vu, par ailleurs, que certaines caractéristiques récurrentes de tel ou tel ensemble de documents ne ressortent clairement que d'une comparaison avec un autre ensemble de documents. La comparaison s'avère donc une démarche fructueuse, qu'elle se situe à un niveau translangagier ou non.

---

15 De nouveau, ces remarques valent tout particulièrement pour *Tagesschau*, JT diffusé de Hambourg en Allemagne du Nord protestante (*heute* est diffusé de Mayence, en Rhénanie catholique), même si l'influence culturelle du protestantisme sur l'Allemagne entière est incontestable.

Enfin, notamment dans le cas du genre JT, dont les critiques ont tendance à succomber à la tentation de l'universalisme, la comparaison permet aussi de constater que si certains traits du genre sont transnationaux (ou franco-allemands, plus exactement), d'autres ne se manifestent que d'un côté de la frontière. Contrairement à une croyance largement répandue, la «globalisation» ne semble donc pas mener à l'uniformisation des produits médiatiques sur la terre entière, produits qui portent bien le sceau de leur culture d'origine.

## Bibliographie

- Adam, J.-M. (1992). *Les textes: types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris: Nathan.
- (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris: Nathan.
- Authier-Revuz, J. (2001). Le discours rapporté. In R. Tomassone (dir.), *Une langue: le français*. (pp. 192-201). Paris: Hachette Education.
- Barthes, R. (1973). *Le plaisir du texte*. Paris: Seuil.
- Bouquet, S. (1998). Linguistique textuelle, jeux de langage et sémantique du genre. *Langages*, 129, 112-124.
- Bronckart, J.-P. (1985). *Le fonctionnement du discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*. Neuchâtel/Paris: Delachaux & Niestlé.
- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris: INA/Nathan.
- Clyne, M. (1993). Pragmatik, Textstruktur und kulturelle Werte. Eine interkulturelle Perspektive. In H. Schröder (dir.), *Fachtextpragmatik*. (pp. 3-18). Tübingen: Gunter Narr.
- Halff, G. (1998). Wa(h)re Bilder? Zur Glaubwürdigkeit von Fernsehnachrichten. In K. Kamps & M. Meckel (dir.), *Fernsehnachrichten. Prozesse, Strukturen, Funktionen*. (pp. 127-134). Opladen/Wiesbaden: Westdeutscher Verlag.
- Jost, F. (1999). *Introduction à l'analyse de la télévision*. Paris: Ellipses.
- Kaplan, R. B. (1966). Cultural Thought Patterns in Inter-Cultural Education. *Language Learning*, XVI, 1/2, 1-20.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*. Paris: Nathan.
- Lochard, G. & Boyer, H. (1995). *Notre écran quotidien. Une radiographie du télévisuel*. Paris: Dunod.
- Maingueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse de discours*. Paris: Seuil, coll. Mémo.
- Mcluhan, M. (1964). *Pour comprendre les médias. Les prolongements technologiques de l'homme*. Paris: Seuil (coll. Points, tr. fr. 1968).
- Mouchon, J. (1995). La communication présidentielle en quête de modèle. *Hermès*, 17-18, 187-200.
- von Münchow, P. (2001). *Contribution à la construction d'une linguistique de discours comparative: entrées dans le genre journal télévisé français et allemand*, thèse de doctorat, Université Paris III.

- (2004a). *Les journaux télévisés français et allemands. Plaisir de voir ou devoir de s'informer*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- (2004b, à paraître). Comparaison de manuels de français et d'allemand langue maternelle: représentations de l'enfant, de l'adulte, de l'apprentissage et de la langue. *Marges Linguistiques* (<http://www.marges-linguistiques.com>).
- Pike, K. L. (1967). *Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior*. La Haye: Mouton.
- Regourd, S. (1992). *La télévision des Européens*. Paris: La Documentation Française.
- Rieffel, R. (1997). Un journalisme de connivence? *Dossiers de l'audiovisuel*, 76, 23-24.
- Rosaldo, M. Z. (1980). The Things We Do with Words: Ilongot Speech Acts and Speech Act Theory in Philosophy. *Language in Society*, 11-2, 203-237.
- Schönbach, K. (1977). *Trennung von Nachricht und Meinung. Empirische Untersuchung eines journalistischen Qualitätskriteriums*. Fribourg/Munich: Karl Aber.
- Utard, J.-M. (1997). *ARTE: information télévisée et construction d'un point de vue transnational. Étude d'un corpus franco-allemand*. thèse de doctorat, Université Robert Schuman Strasbourg II.
- Wierzbicka, A. (1991). *Cross-Cultural Pragmatics. The Semantics of Human Interaction*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.